

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 44

Artikel: Problemi attuali
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manierement de l'arme ne doit être exercé sur la place d'exercices que jusqu'au moment où l'homme le possède. De même, la cible A ne garde son entière valeur que jusqu'à l'instant où l'homme sait tirer, c'est ensuite la cible de campagne qui entre en jeu. En guerre, il n'y aura ni cibles A, ni stands, ni lunettes de tir ni gouttes pour les yeux. L'instruction individuelle pour le combat doit se faire sur le terrain, et encore sur le terrain et dans toutes ses possibilités. Quelques exemples: la charge, le départ du coup, retirer les cartouches en position inconfortable dans un trou, sur un arbre, derrière ou dans une haie. Ou bien l'exécution absolument correcte de l'un de ces mouvements tout en subissant l'effet d'explosion d'un pétard à proximité du tireur ou même dans le masque à gaz. Ou bien encore l'exercice du départ du coup après un effort violent. Certes le sous-officier a déjà beaucoup appris dans ce domaine, mais ce n'est pas encore suffisant.

Comme maître, il doit pouvoir sans aide donner aux recrues toute l'instruction individuelle de combat et non seulement un certain vernis qui ne leur laissera du combattant que l'apparence. Il est clair que pour atteindre ce but, il doit être lui-même très soigneusement instruit. Cela demande beaucoup d'exercice aux lieux et places qui conviennent, avant que le sous-officier ne soit à même de se présenter devant la troupe, où il lui est d'ailleurs impossible d'improvviser (du reste, ceci est aussi valable pour le chef de section). Le soldat a besoin de métier et l'on ima-

gine mal que certains puissent penser, alors que pour posséder le moindre métier civil il faut étudier trois années et plus, que cela «ira» sans autre dans le domaine militaire. Les personnes qui, aujourd'hui encore, partent de cette idée n'ont qu'un sens très mince des réalités.

Le poste de sous-officier est important et il le devient toujours plus dans le développement de la conduite moderne de la guerre. On a vu le sous-officier en 1870: coude à coude, en file et en rang. Aujourd'hui: il est chef d'une troupe de choc, commandant d'un «Bunker», pilote d'avion et de tank, à la tête d'une troupe de guetteurs. Et ce qui est encore souvent plus difficile: chef de poste quelque part en un point exposé, à l'entrée d'un pont, etc., des jours et des semaines. Monotonie, rien à signaler, aucune distraction, le poste toujours! C'est souvent plus dur qu'une semaine du service le plus dur. C'est là aussi qu'apparaît la grande tâche du sous-officier: **être l'exemple**. A lui d'aider ses hommes à supporter les heures de solitude, alors qu'il en a lui-même plus qu'assez.

Aussi longtemps qu'il y a des supérieurs et des subordonnés, aussi longtemps les subordonnés sont-ils semblables à leurs supérieurs. Il n'est pas de bon groupe sans un bon chef de groupe, pas de mauvaise unité avec de bons cadres. Il n'est pas nécessaire de voir un homme sur les lieux de stationnement pour savoir comment est l'unité. Un regard dans le cantonnement, dans le parc, dans l'atelier suffit et l'on sait comment se compor-

tent les sous-officiers de la compagnie.

C'est aussi dans la tenue des soldats pendant les heures libres que l'on peut juger le mieux de la qualité des cadres. Soldats tenant les mains dans les poches, la manière dont ils portent le bonnet de police, leur allure, leur conversation et le ton qu'ils y mettent sont autant d'indices plus précieux que ceux que peut fournir la plus belle inspection. Pendant le service actif, tout spécialement, ceci en raison des longues durées de service, le moral de la troupe est le reflet de l'influence des supérieurs et il ne faut pas oublier que dans bien des services (tâches de garde en petits groupes ou détachements etc.) il appartient presque exclusivement aux sous-officiers de servir d'exemples à leurs subordonnés.

Il n'est pas facile de se poser en exemple. Cela ne peut s'apprendre comme un manierement d'arme ou tout autre travail manuel, car il s'agit là d'un trait de caractère. C'est par soi-même que l'on doit commencer pour lutter contre la nonchalance et la mollesse. Les subordonnés ont la partie plus facile, car c'est de leurs supérieurs qu'ils tirent leur énergie en prenant exemple sur eux. Il est certes difficile de trouver encore et toujours l'élan nécessaire, mais au but, luit la récompense: le sentiment d'avoir accompli son devoir.

La grandeur de la tâche du sous-officier réside dans ce seul fait: en toutes circonstances être un exemple pour ses subordonnés.

Traduit du plit. E. Studer.



IL SOLDATO SVIZZERO

Problemi attuali

Questi problemi voglio definirli una chiara e precisa sintesi di quello che la Svizzera è nella storia e nella geografia europea, di quello che essa deve e dovrà essere nella vita politica dell'Europa.

Premetto come la parola che vale a farci intravedere ciò che è svizzero nella Svizzera, è la parola Libertà, questa più grande fra tutte le parole. Essa è effettivamente un richiamo al compito che incombe alla Svizzera, un segno ammonitore che ci addita la strada ma che ci aspetta. La funzione storica della svizzera consistette in una serie di liberazioni, un atto di liberazione ed un simbolo di affranca-

mento stanno effettivamente a segnare ed a contrassegnare il suo primo di.

Noi, viviamo in un periodo in cui tutto quanto passa sotto il nome di avvenire è buio, pieno di difficoltà e di incognite. Gli uomini nella loro lotta continua, ininterrotta, servendosi delle armi, combattono l'una o l'altra idea al mondo.

Cosa dobbiamo fare noi, giovani svizzeri, chiamati, a determinare le nuove vie che dovrà seguire il nostro popolo, sovrano, sì, ma bisognoso come ogni popolo di essere condotto, per il suo benessere? Da quando mondo è mondo i giovani hanno sempre voluto agire meglio di chi li prece-

dette; il motto «largo ai giovani» è vecchio di millenni.

Non si tratta quindi di scegliere la via da seguirsi, anteponeandola ad un'altra, ma di assimilare quello che di nuovo si agita nel mondo, nel campo delle idee e delle realizzazioni, assimilarlo ed amalgamarlo a quanto di vecchio ma di ancora buoni vi è in noi, nella nostra struttura politica e sociale.

In quest'epoca in cui tutto appare più facile, in cui le comodità aumentano, diminuendo in proporzione inversa lo spirito di umiltà che fece grande i popoli e forte la Chiesa, le nuove ideologie ci avvicinano nel loro

più intimo contenuto, anche se falsato da momentanee manifestazioni esteriori, a quella che fu, che è, e che sarà la dottrina di Cristo.

Non rimangono quindi che le differenze nel campo politico, e cioè nel campo della realizzazione di determinate ideologie, di principi teorici in corso di evoluzione.

È qui, o giovani, che tocca noi a reagire: non per essere contrari per partito preso ad ogni cosa nuova, ma per mantenere nell'animo nostro dapprima, in quella di chi ci circonda poi, l'integrità dell'animo nostro, le concezioni di vita che secoli e lotte continue vollero distruggere, ma che riuscirono solo ad affinare e migliorare.

Abbiamo sempre avuto pace e prosperità: la Svizzera non poté però mai sottrarsi alle grandi crisi europee, ognuna di esse ne pose in giuoco l'esistenza medesima, offrendole nel contempo la possibilità di rinnovarsi.

Sino a ieri siamo stati in grado di passare attraverso ogni burrasca uscendone incolumi, sia pure con l'apparente sacrificio di qualche principio

che ci sembrava, al suo sorgere di importanza vitale. Sarà nostro compito, anzi lo è già, il fortificare nell'animo nostro quei principi che in passato hanno reso grande e temuto il nostro paese, affinare le nostre facoltà di discernimento, per sapere se necessario raccogliere il meglio che altri proclama od applica ed accumularlo a quanto di buono abbiamo selezionato nel nostro intimo, nella nostra storia, nella nostra tradizione.

La fiducia del giovane svizzero nella forza della sua volontà deve nascere dalla fede nella giustizia e nell'onnipotenza del Creatore, alla cui protezione noi tutti ci raccomandiamo.

È con questi nobili pensieri che il Capo del Dipartimento Federale delle poste e delle ferrovie Signor Cons. Federale Dr. Celio chiudeva il discorso pronunciato a Svitto il 1941 davanti ai giovani degli atenei svizzeri:

«Ciascuno di noi faccia propria la promessa e l'invocazione deposte in nome di tutti, giovani e anziani, da Giuseppe Moffa a Sachseln, il 25 agosto 1917: «Noi vogliamo essere dei

credenti largamente aperti alle idee di pacificazione sociale. Questo è il voto che io depongo, a nome della gioventù cattolica svizzera, sull'altare che rinchiude i resti del Beato Nicolao della Flue. La storia svizzera, non ha delle personalità più pure che la sua. Egli ha incarnato l'amore di Dio, l'amore del prossimo e l'amore della patria. Che lo spirito di Nicolao della Flue vegli su di noi. Si noi abbiamo della pena a intravedere i primi bagliori della pace internazionale, che nulla di meno ne viene turbata la pace interna, condizione principale della nostra esistenza nazionale.»

Conviene quindi, che ci rendiamo conto di quanto siano preziosi questi anni di gioventù, perchè da essi dobbiamo ritrarre le forze che ci permetteranno domani di sapere discernere fra il bene e il male, fra quanto si deve compiere per la grandezza delle nostre tradizioni e quanto invece ad esse rimane estraneo.

I principi del cuore di ogni svizzero devono essere: Libertà, Onore e Gloria. C. B.



Il nostro ideale

La libertà e l'indipendenza trasmesse dai nostri padri, non sono dei valori acquisiti una sol volta per tutte. Ogni generazione deve nuovamente difenderle e meritarsele. Oggi noi ci troviamo precisamente in un momento critico. La seconda guerra mondiale

non ha il solo scopo di conquistare uno spazio vitale, ma anche di combattere delle ideologie. La nostra concezione dell'organizzazione umana è basata sul rispetto della personalità e della dignità dell'uomo, della libertà individuale e della democrazia.

Siamo noi pronti a combattere per mantenere questo ideale?

Non è facile rimanere neutri in questa lotta fra i popoli. Le nostre coscienze stimano differentemente ciò che è buono o cattivo, giusto o ingiusto. I nostri interessi materiali non mancano di influenzare la nostra opinione. Spesso per forza di cose noi diven-

tiamo astiosi e gelosi. Possiamo reagire contro queste cattive tendenze? Noi dobbiamo anzitutto essere umani, compatire la miseria umana e soccorrerla con tutti i mezzi.

Da 650 anni noi svizzeri seguiamo il cammino che abbiamo scelto. Il nostro diritto all'esistenza mantiene ancor oggi e manterrà in avvenire questa linea di condotta. Non lasciamoci influenzare da considerazioni contrarie al nostro ideale svizzero. Se l'Europa, per non dire il mondo intero, sono a fuoco e sangue, restiamo calmi, vigilanti e pronti a difendere la nostra Patria, il nostro ideale.

I tiri militari nel 1942

Ogni portatore di fucile, di pistola o revolver apprenderà con soddisfazione che gli sarà possibile d'eseguire volontariamente nel 1942 il programma di tiro così detto «obbligatorio» con rimessa gratuita della munizione sia a 300 metri che a 50 metri. Inoltre la munizione sarà accordata pure gratuitamente per i concorsi federali di sezione in campagna alle due distanze.

Infine ogni società di tiro riconosciuta, può comperare nel 1942, per ogni membro tiratore ed in vista di concorsi sociali, allenamenti, ecc., 24 cartucce per fucile e 24 per pistola o revolver al prezzo di 8 centesimi.

Le società di tiro potranno con ciò riprendere la loro attività a pieno regime.

Una novità del programma di tiro è che

tutti indistintamente possono effettuare il tiro obbligatorio sia al fucile che alla pistola. Basta che siano detentori di una delle armi indicate sopra. Quindi chi ha il fucile solamente, può benissimo eseguire l'esercizio di tiro alla pistola o revolver e chi tiene pistola o revolver può fare l'esercizio al fucile, senza aumento di tassa, bastando essere socio della società di tiro.

Quanto costa una recluta

Al preventivo per l'acquisto del materiale da guerra sottoposto all'approvazione delle Camere nella sessione di giugno venne aggiunta la tariffa su cui si basa l'indennità da versarsi ai Cantoni per l'equipaggiamento delle reclute. I prezzi del panno d'uniformi hanno subito un rincaro medio del 10 % e, date le crescenti difficoltà nell'acquisto di materie prime, sono

da prevedersi altri nuovi aumenti di prezzo. Quanto costa oggi una recluta?

Dalla tariffa risulta che l'equipaggiamento personale di un fuciliere, di un mitragliere, di un telegrafista o telefonista, di un trombettiere o di un tamburino costa fr. 384.35, cioè circa fr. 100.— più di prima della guerra. L'equipaggiamento dei dragoni, che non portano lo zaino, costa

un po' meno, cioè fr. 311.80 (prima della guerra fr. 226.50). La recluta più costosa è il ciclista con fr. 457.90 (prima fr. 330.95). L'equipaggiamento di un motociclista costa fr. 407.20. Cannonieri, soldati della difesa antiaerea, aviatori e reclute delle truppe di sussistenza costano tra fr. 382.— e fr. 390.—, cioè circa per uomo fr. 100.— di più di prima della guerra.